

ÉDUCATION

QUATRE MILLIONS POUR LE LYCÉE AGRICOLE DE THIÉRACHE

FONTAINE-LÈS-VERVINS La région a voté un Programme prévisionnel d'investissement de 85 millions d'euros répartis sur cinq ans, spécialement dédié aux lycées agricoles. Celui de Fontaine en bénéficie.

4

MILLIONS D'EUROS

C'est environ la somme que touchera le lycée agricole de Thiérache pour se moderniser. Elle s'inscrit dans un programme d'investissement de 85 millions d'euros spécifiquement dédiés aux onze établissements agricoles des Hauts-de-France, soit plus d'un dixième des 845 millions d'euros alloués à tous les lycées de la région entre 2016 et 2021.

115

HECTARES

C'est la taille de l'exploitation du lycée, supérieure à la moyenne en Thiérache, qui est de 85, 65 hectares sont consacrés au fourrage, une petite partie à un verger bio conservatoire abritant 20 variétés locales pommes, le reste à des cultures de vente. Pôle de compétence reconnu pour sa production animale, le lycée compte 65 vaches laitières qui produisent 342 000 litres de lait par an, livré à la coopérative laitière pour produire du maroilles. 160 brebis orientées en semi-plein air et donc nourries principalement à l'herbe, 85 truies aux naissances et 1 500 à 2 000 cochons à l'engraissement, des volailles, des ruches, etc.



Parmi les urgences : la construction d'une nouvelle porcherie. Celle où travaille Christophe Pinchon, ouvrier agricole, est vétuste et obsolète.

"MONTRER À NOS JEUNES QUE LE MÉTIER ÉVOLUE"

Si le lycée agricole de Thiérache souhaite tant se doter de nouvelles infrastructures, c'est avant tout pour « améliorer le confort des animaux et de nos salariés, afin de montrer à nos jeunes que le métier évolue et que l'on n'est plus esclave de son travail », insiste André Grimault, proviseur. Christophe Pinchon, 51 ans, ne peut qu'approuver. Affecté à la porcherie, il peste contre les « grimpeuses » qui séparent l'atelier naisseur de l'atelier engraisseur et contre l'étroitesse des bâtiments qui empêche leur mécanisation. « Ces bâtiments sont complètement obsolètes : on doit nourrir le bétail en portant des seaux, on ne peut même pas se déplacer avec un chariot ! », témoigne André Grimault. La nouvelle porcherie et la nouvelle étable, plus spacieuses, devraient permettre aux élèves d'assister à des démonstrations en toute sécurité, et bien sûr, de se mettre à jour question technologies. « On n'exclut pas le robot-trait », avance le proviseur, qui précise qu'un comité technique a été mis sur pied et qu'il a déjà commencé ses études. Enfin, André Grimault ambitionne de faire du lycée « une vitrine de l'agriculture de demain », c'est-à-dire qu'il devienne un véritable lieu d'échange pour la filière agricole. « Les agriculteurs pourraient s'y familiariser avec les nouvelles pratiques, le grand public y trouver une zone de vulgarisation. Ce que je souhaite, c'est que nous jouions notre rôle d'animation du territoire en ce qui concerne la filière, en partenariat avec la Chambre d'agriculture. » Les travaux devraient être livrés avant la fin de la mandature des conseillers régionaux actuels, soit 2021. ■ **JUDE LEMARIE**

30

ANS

C'est environ l'âge du bâtiment où sont abrités les porcs mis à l'engraissement. Christophe Pinchon, 51 ans, salarié agricole au lycée, a contribué à le construire, à l'époque où lui-même était élève de l'établissement, entre 1983 et 1986.

2

NOUVEAUX BÂTIMENTS

Le plus gros du chantier consiste en l'érection de deux nouveaux bâtiments pour l'exploitation : une étable et une porcherie. La première servira à centraliser tous les vaches laitières sur un seul site, l'autre à remédier à la vétusté et à l'obsolescence des locaux actuels, qui empêchent la mécanisation. Des travaux de rénovation de la partie administrative, qui manque de bureaux, sont également au programme. Enfin, le proviseur aimerait construire des vestiaires à proximité des terrains de sport.

272

LYCÉENS

Le nombre de lycéens est passé de 236 à la rentrée 2016 à 272 à la rentrée 2017. À tous ces jeunes, il faut ajouter 80 apprentis, un chiffre qui a doublé en quatre ans. Enfin, 40 000 heures de formation pour adultes sont dispensées chaque année. « On n'a plus de place du tout ! », constate le proviseur de l'établissement, manifestement victime de son succès. C'est pourquoi la construction de nouvelles salles de cours est également impérieuse.

4

KILOMÈTRES

C'est la distance qui sépare le lycée et son exploitation d'un autre corps de ferme où sont abritées des génisses. Les deux salariés agricoles de l'établissement doivent s'y rendre au moins une fois tous les deux jours, ce qui augmente l'usure des tracteurs et leur fait perdre un temps précieux. Tout l'enjeu de la nouvelle étable est résumé ici : la place libérée dans l'ancienne permettra de rapatrier les génisses au Pont de Pierre.